



# Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien de décembre 2019

*animé par Michèle Dalard*

Pour cet atelier avec 6 participant(e)s, Michèle a joué sur le registre du pouvoir de l'écriture à ouvrir les vannes de la mémoire.

*"Se remémorer les souvenirs qui vont avec le passé  
agirait comme une espèce d'élixir d'optimisme"*

**Bientôt Noël, vos courses vous ont menés dans les magasins. Ce jour-là, vous êtes attirés par la vitrine d'un chocolatier. Vous vous rendez compte de l'infinie palette de saveurs, de la multitude de cacaos d'exception : le chocolat, vous connaissez depuis longtemps.**

**Envahi par la nostalgie de Noël vous essayez de recréer un formidable gâteau au chocolat en revisitant une recette de votre enfance...**

## **Christine : Ma madeleine de Proust.**

Ce matin, en passant devant la vitrine de ma pâtisserie de quartier, j'aperçus un énorme gâteau au chocolat, surmonté d'un gros macaron nappé d'un coulis cacaoté. Je me suis sentie plonger dans la nostalgie de mon enfance, quand ma grand-mère s'appliquait à satisfaire ma gourmandise de desserts chocolatés.

A chaque fois, elle inventait une nouvelle recette, sans jamais prendre de balance pour peser les ingrédients. Elle connaissait intuitivement toutes les proportions pour faire une belle pâte coulante et scintillante. Ah, combien était douce et alléchante l'odeur du gâteau cuisant au four qui diffusait de délicieux effluves de chocolat ! Et combien était grande ma joie gourmande de le déguster !

Encore maintenant, les gâteaux au chocolat me rappellent les bons souvenirs d'enfance passés avec ma grand-mère et ils demeurent ma madeleine de Proust.

Malheureusement, je n'ai jamais pu égaler sa recette, mais peut-être me manque-t'il tout simplement la saveur incomparable de mon enfance ?

## **Marianne: Un gâteau d'enfance**

Quand nous étions petits, mon frère et moi, Maman confectionnait souvent un gâteau extraordinaire en forme de couronne. Je le vois encore et rien que d'y penser, ma bouche s'emplit d'une étrange saveur. Ce qu'il y avait de merveilleux, c'est qu'elle nous invitait à participer. Elle nous donnait à réduire en miettes les boudoirs et les noisettes dans un drôle de

robot dont il me semble encore entendre le bruit d'insecte. Pendant ce temps, elle faisait fondre le beurre et une plaque entière de chocolat noir. Elle cassait des œufs et j'aimais la voir séparer adroitement les blancs des jaunes, cela me paraissait magique! Nous la regardions alors tourner « sa crème anglaise au chocolat » comme elle disait.

Dans un grand saladier, nous étions chargés de mélanger le tout délicatement. « Attention, les garçons, il faut y aller progressivement ! »

Et puis, on la voyait passer le moule sous l'eau, on se demandait bien pourquoi. « C'est comme ça, disait-elle, pour que ça se détache mieux ! » et le miracle c'est que ce délice n'avait pas besoin de cuisson, juste un repos de quelques heures au frigo. Nous avions alors le droit de « ratrucher les gamelles » et de faire la vaisselle ensemble. La cuisine embaumait le chocolat mais nous devions patienter encore pour déguster notre gâteau et sentir sous la dent cette pâte douce et fine, parfumée à la vanille, fondre sur la langue et déposer quelques miettes de noisettes sous nos quenottes.



Dans un vieux livre de cuisine, à l'intérieur de la couverture même, je viens de retrouver la recette de l'Olympe, car il portait ce joli nom notre gâteau de tous les anniversaires et de quelques Noëls. Maman l'avait écrit de sa main en toutes petites lettres rondes et en le relisant je retrouve un goût d'enfance, le goût de mes sept-huit ans, de mes dix ans et je revois la bouche barbouillée de mes propres enfants comme un miroir de moi

### **Madeleine : Souvenir d'une recette de gâteau au chocolat**

Enfant, l'accès aux cuisines n'était pas permis. Pour Noël ou Pâques, les gâteaux au chocolat arrivaient nombreux sur des plateaux. Nous réalisions parfois des crêpes, de merveilleuses crêpes que nous nappions de chocolat fondu. Mais puisqu'il faut se souvenir... Je jouais alors à la poupée. Mère d'une famille nombreuse d'enfants amochés, abimés, cheveux mal coupés, je décidai de préparer un gâteau. Quelques feuilles de carton découpées en guise de pâte, celle à modeler comme crème aux couleurs vives : vert pour la pistache, rose pour les framboises. J'interrompis ma préparation : l'heure du goûter arrivait juste à point. Du morceau de pain j'ôtai les précieux carrés de chocolat qui serviraient à la sauce, une vraie sauce. Restait à trouver comment faire fondre ces carrés précieux ; dans l'eau bien sûr. Mais l'accès aux lavabos n'était autorisé qu'aux heures définies. Eurêka ! Je sortis de la dinette une cocotte en plastique, cassai les morceaux de chocolat et allègrement me dirigeai vers les toilettes tirer la chasse pour récupérer cette eau dans laquelle se dissoudrait le chocolat du merveilleux gâteau. Je crois que je fus surprise, grondée mais ne me souviens pas très bien de ce qui est arrivé après.

**Un peu partout dans le monde l'arbre est célébré.**

**Peter Wohlleben nous dit : "Les arbres sont des êtres à part entière. Il me plaît d'imaginer ce qu'ils ont vu de l'agitation humaine autour d'eux sans que celle-ci ne les atteigne."**

**On pratique l'étreinte d'un arbre pour améliorer sa tension, son rythme cardiaque, sa capacité pulmonaire...**

**Vous décidez de partir prendre "un bain de forêt" et au cours de cette immersion vous rencontrez un sapin qui imagine son devenir après Noël...**

### **André : Reportage**

La langue française permet parfois des images qui suscitent un soupçon de colère... surtout quand la réalité ridiculise la fiction. Mon rédacteur en chef m'avait envoyé sur cette enquête d'arrachage sauvage de sapins en forêt de Rambouillet avec cette phrase malheureusement prémonitoire : « ça te fera un bain de forêt ».

Il ne croyait pas si bien dire : au bout d'à peine deux kilomètres dans un chemin boueux, mon 4x4 vient de sombrer dans une ornière et l'eau commence à entrer dans l'habitacle. Il faut que je me tire de là fissa. Tant pis pour mes boots toute neuves et mon Lewis juste râpé à point. Ah ! aussi sauver le matos !

En regardant autour de moi je vois que mon véhicule se trouve auprès d'un sapin, pas très gros, mais certainement suffisant pour m'y accrocher et m'extirper pour rejoindre le bord du sentier qui me paraît plus sûr.

Au moment où, portière ouverte et pied gauche dans l'eau boueuse, je pose ma main sur une branche de l'arbre pour m'y agripper, je l'entends dire d'une voix caverneuse : « Pas question mon bonhomme que te sauve la vie si tu ne sauves pas la mienne ». Je ne voyais pas franchement ma vie en danger, juste mon jean et mes godasses, mais bon... Sur le coup, sans doute troublé par ma situation inconfortable, je n'avais même pas remarqué qu'un arbre qui parle, ce n'est pas tous les jours qu'on en rencontre. Aussi lui répondis-je bêtement : « Et vous sauver la vie ce serait quoi ? »

Le sapin répond : « M'ôter ce ruban bleu en plasti... ». « Ah oui, il est très moche » l'interrompis-je. « Décidément vous ne comprenez rien ! Ce ruban c'est pour me marquer, les zozos que vous entendez là-bas avec leurs engins maudits vont m'arracher pour Noël. Alors si vous ôtez ce ruban, il vont me laisser vivre, au moins un an de plus ».

Au moment où j'allais satisfaire mon beau sapin, roi des forêts pour ce jour au moins, la horde sauvage des arracheurs me l'a enlevé sous les yeux sans s'occuper de mon sort. J'ai voulu faire une photo du crime pour mon journal, les dingues m'ont vu et arraché mon appareil, qu'ils ont illico jeté dans la fange boueuse, avant de continuer leur randonnée sauvage.

Heureusement qu'il y avait du réseau pour mon portable.

### **Marianne : Les arbres.**

Ils ont toujours été pour moi des compagnons, moi qui fus une petite fille solitaire ; du temps que j'étais en pension, il y avait au-delà de la cour de jeu ce que nous appelions « le petit bois ». Nous nous y poursuivions en chantant : « Au p'tit bois, p'tit bois charmant, quand on y va, on est à l'aise ! Au p'tit bois, p'tit bois charmant, quand on y va, on est content ! » Mais j'aimais surtout m'y aventurer seule et un peu plus profondément. Les grands arbres me donnaient alors l'impression de baisser leurs branches pour me protéger comme dans la petite chèvre de monsieur Seguin.



Plus tard, quand je pus aller moi-même dans les grandes forêts majestueuses, j'ai aimé ces hautes voûtes vertes de cathédrales qui semblaient aider ma pensée à s'élever et qui semblaient murmurer.

Je ne fus pas plus étonnée, un jour, dans les Alpes italiennes, d'entendre un grand pin rouge me parler de son avenir. « Moi, disait-il, si je parviens à ne pas avoir trop de défauts, on me choisira peut-être pour devenir

Stradivarius et je vibrerai alors de toute mon âme d'arbre. Il me faudra, bien sûr, passer par la lame du bûcheron et par celle de la scierie. Il me faudra patienter des années sous forme de planches sous un hangar mais je sens déjà la caresse de la main du luthier et son regard admiratif ; je sens déjà la promenade chatouilleuse de la noisette sur mon dos pour m'amincir au bon endroit. Ah, vous ne connaissez pas la noisette ? C'est le plus petit des rabots et le plus adorable !

Ne me plains pas, Humain, je durerai plus que toi et je serai célèbre, à ma manière. On viendra m'entendre vibrer quand tu ne seras plus. À moins que tu ne composes à l'instant un concert pour violons, violoncelle et piano qu'on appellerait par exemple « Le rêve des arbres » ; je t'aiderai. Écoute le vent qui chante dans ma ramure haute ! »

## **Maryse : L'arbre, être vivant**

Forêt d'Orléans... Essences multiples qui diffusent leurs ombres et leurs odeurs, qui abritent tout un peuple ailé, offrant leur feuillage à l'intimité des nids et des nichées naissantes et le gîte aux animaux des bois. Plaisir de parcourir les allées, d'écouter le silence bruisant de vie... Plaisir d'allonger le pas ou de se reposer au pied d'un chêne ou d'un charme. La nature offre ses bienfaits à ceux qui savent s'en saisir.

Ce jour là, je rencontrais un sapin, un petit sapin verdoyant qui me parut prêt à quitter sa forêt et ses frères pour venir s'implanter au milieu du terrain que nous venions d'acquérir dans le Loiret.

Replanté près du chalet, il fut décoré par les enfants au Noël suivant et à bien d'autres ensuite. D'année en année nous l'avons vu grandir, dépasser le chalet, offrir ses branches et sa ramure à la course des écureuils et aux chants des rouges-gorges, pinsons, tourterelles et autres mésanges. Le pic vert s'est essayé à toquer sur son tronc, mais il n'a fait qu'y passer. Des années durant il nous a offert son ombre, abritant la table que nous plantions régulièrement sous ses branches. Jusqu'au jour où une tempête l'a affaibli, rendant sa chute possible sur le chalet voisin. Nous avons résisté à l'idée de l'abattre, tentant de limiter les risques en l'écimant quelque peu. Mais, l'été dernier nous nous sommes aperçus qu'une des branches maîtresses était fendue et en suspens, retenue par d'autres situées plus bas, qui risquaient aussi de céder.

C'est la mort dans l'âme que nous avons dû nous résoudre à faire appel à un professionnel pour l'abattre ! Oh mon beau sapin, comme tu nous manques ! Combien le terrain nous semble vide sans toi !

Un seul arbre nous manque et tout est dépeuplé !

**De retour de votre bain de forêt, en super forme, vous savez que votre valise vous attend sur le divan.**

**Faire sa valise, toute une histoire : la façon de la boucler en dit long sur votre personnalité "montre-moi ta valise et je te dirai qui tu es"**

**Racontez-nous comment vous procédez ou comment un de vos proches fait sa valise.**

## **Christine : De la méthode**

Pour faire ma valise, je procède d'une façon très méthodique :  
D'abord j'élabore une liste quelques jours à l'avance, pour être sûre de ne rien oublier.  
Selon la destination, je mets des vêtements légers ou chauds.

J'emporte toujours plusieurs paires de chaussures en fonction de mes activités pédestres : des confortables, des décontractées et des plus chics en cas de sortie.

Je n'oublie pas non plus d'y glisser quelques médicaments en cas d'imprévus de toutes sortes. Il faut toujours se méfier des contrefaçons vendues à l'étranger, il m'en reste un souvenir douloureux du Pérou où le paracétamol était plutôt un placebo enfariné !

Ensuite, j'y mets tous mes produits d'hygiène et de beauté, afin de ne pas acheter de produits locaux et de développer des allergies, comme ce fut le cas en Thaïlande où une crème de jour me fit ressembler à Elephant man. Et quand tout est rempli, je pèse celle-ci afin de respecter le poids réglementaire.

D'ailleurs, en ce moment, je suis à moitié de la préparation de ma valise car il me reste encore quelques jours avant de m'envoler une semaine sous le soleil d'Agadir !

### **Marianne : Faire sa valise**

« J'y mettrai 5 à 6 chaussettes, 2 ou 3 chemises... » ça paraissait facile quand Gilbert Bécaud chantait ! Moi, j'adore partir mais j'ai horreur de faire ma valise : toujours peur d'oublier quelque chose ou d'en prendre trop ! Et s'il allait faire froid ? Et s'il allait pleuvoir ?

Moi, j'aimerais mettre dans ma valise tout ce qui ne sert pas à s'habiller, des souvenirs de France pour ceux que je vais rencontrer, des saveurs de France solides ou liquides à partager au bout du monde, des objets insolites qui surprendront là où je vais et qui n'étonnent plus personne ici : cette enclume de faux par exemple, cette cuillère de sabotier, cette pince à castrer les porcs !

C'est décidé, aujourd'hui, ma valise sera différente ! Tout d'abord, quelques fromages : du roquefort, du camembert, un morceau de cantal, je n'irai pas jusqu'au Maroilles ! Le tout, bien emballé, pour sûr, dans du papier d'alu et dans une boîte isotherme. Quelques terrines, du saucisson et un peu de saumon fumé. N'oublions pas les liquides, il faudra bien protéger les bouteilles : un bon Cognac, une Williamine, une bouteille de champagne, même si c'est un peu lourd.



Quelques livres et quelques DVD, voilà, on peut boucler !

Ils vont en faire une tête ces messieurs de la sécurité et les douaniers s'ils ouvrent ma valise aux trésors ; sinon, ce sont mes amis qui seront heureux !

Ils me prêteront bien 5 à 6 chaussettes, 2 ou 3 chemises...

Moi je pars chez les Kirghizes

## **Maryse : Se faire la valise**

J'ai souvent eu envie de me faire la valise une bonne fois pour toutes, mais je suis toujours revenue et quand il me faut prévoir un voyage, j'attends toujours le dernier moment pour faire ma valise.

D'abord, elle n'est pas très grande. Je demeure au 3<sup>ème</sup> étage sans ascenseur et je connais le poids que cela représente pour monter ou descendre les escaliers. J'envisage donc toujours d'épurer au maximum ; malheureusement... au fur et à mesure je trouve toujours qu'il serait peut-être utile de prendre un pull supplémentaire au cas où les soirées seraient fraîches, et puis j'ajoute un ou deux pantalons, il faut bien se changer ! Et puis les tee-shirts s'accumulent, il faut bien les sortir ! Et puis, n'oublions pas les maillots de bain... Je vide tout pour mettre au fond la serviette de bain, puis je range d'abord les pantalons, et les tee-shirts que je mets en rouleaux, cela prend moins de place... Zut, j'ai oublié la trousse de toilette, mais elle n'entre plus dans la valise déjà pleine, ni la paire de chaussures de rechange... Même en forçant, je ne peux pas fermer la valise. Bon, je prendrai mon sac à dos et j'y mettrai ce que je n'ai pu caser dans cette satanée valise !

De retour de vacances, je constate toujours que je n'ai pas mis la moitié de ce que j'ai emporté. C'est décidé, la prochaine fois j'en prendrai moins ! Que je crois !

## **Madeleine : La dame à la valise**

La dame à la valise pouvait-on me surnommer. C'était alors celle de fin de semaine, trop lourde pour si peu de jours hors de chez moi. Alors, pour les vacances ... il me faut bien trois ou quatre jours pour choisir avec soin, avec application ce que j'y rangerai. Pantalons, jupe ou robe, polos et sous-vêtements ne posent aucun problème, au moins un ensemble par jour d'absence. Là où surviennent les difficultés ce sont pour les pulls, vestes et surtout les chaussures. Durant ce laps de temps la banquette de la « petite chambre » se couvre de piles qui s'amenuisent ou grandissent selon les jours et les annonces de la météorologie du lieu de séjour prévu avec en prime le « sait-on jamais » pour un maillot de bain même en hiver ou un, deux pulls chauds en pleine canicule. J'entasse, je range, je re-sors de l'armoire, découvre ce vêtement léger presque oublié. Compter paires de chaussettes, sous-vêtements... Puis le jour précédent le départ tasser, trouver des astuces : les chaussettes dans les chaussures.... Difficile de fermer. J'appuie, la fermeture coince, glisse ; pourvu qu'elle ne casse pas. Et pour finir dans la sacoche devant je glisse mon cahier, mes revues, mes livres... de poche heureusement.